

Nous trouvions par plusieurs raisons, qu'il n'étoit pas expedient qu'il en envoyat avec nous: parce que nous craignons que venant à voir les guerres & les dissensions qui étoient parmi nous; cela ne les excitât davantage à nous venir attaquer; que ce seroient autant d'espions entre nous, & qu'enfin nous craignons qu'on ne leur fit déplaisir, ou qu'on ne les tuât, à cause que les notres étoient un peu fiers & arrogans. Il arriva mêmes, que quelques uns de nos serviteurs, ayant été à la priere du Cardinal, Legat d'Allemagne, envoyez vers lui en habit Tartaresque, ils furent en danger d'être assommés des Allemans par le chemin, & contraints pour se garantir de quitter ces habillemens là. Or la coutume des Tartares est, de ne faire jamais paix ni trêve avec ceux qui ont tué ou mal traité leurs Ambassadeurs, & ils n'ont point de cesse qu'ils ne s'en soient vangez. Outre cela nous apprehendions qu'on ne nous les enlevât par force: & enfin nous ne pensions pas que leur venuë fut de grand fruit, puis qu'ils n'avoient autre charge & pouvoir que de porter des lettres au Pape, & aux autres Princes, lesquelles lettres n'étoient pas d'autre substance que celles que nous portions; quand il n'en arriveroit point pis, comme nous craignons. Trois jours après, à savoir la fête de *S. Brice*, il nous donnerent congé, avec des lettres de l'Emperer, cachetées de son seau & de là nous fumes en-